

**« SI VOUS ROUGISSEZ DE LA CROIX DE JESUS CHRIST
Y ROUGIRA DE VOUS DEVANT SON PERE »**

CONTEXTE : RÉSUMÉ DE L'HISTORIQUE DE LA CROIX DE POITIERS

Le thème de notre étude prend sa source dans les écrits de la primitive croix de Poitiers. Commençons donc par rappeler le contexte ou encore l'historique de cette croix.

Louis-Marie, à peine ordonné prêtre en 1700, souhaite travailler avec des disciples qui se vouent aux pauvres. De Paris, il part donc à Nantes à Saint Clément, avec l'ancien Directeur du Séminaire Saint-Sulpice, dans l'espoir de pouvoir y prêcher des missions. Mais les conditions ne sont pas réunies pour son apostolat préféré. La Marquise, Madame de Montespan, qui s'est retirée dans le monastère de Fontevault et qui est bienfaitrice de la famille peu nantie de Montfort, le met en relation avec Mgr Girard, évêque de Poitiers. C'est cet évêque qui le nommera aumônier de l'hôpital général à la demande des pauvres de l'hôpital, eux-mêmes.

En effet, Montfort, parti à Poitiers, il trouve que l'évêque est absent et il va passer quelques jours dans l'hôpital général et les pauvres de l'hôpital trouvent que Montfort est très proche d'eux, qu'il partage leur ressentiment et en conséquence, c'est vraiment le prêtre aumônier qu'il leur faut.

Nommé aumônier, Montfort propose un plan de vie radicalement évangélique à des gouvernantes de l'hôpital. L'objectif est de faire une pierre deux coups : C'est-à-dire assurer une gestion plus religieuse et aussi plus suivie de la maison car il y avait un désordre et un laisser-aller inacceptable par Montfort. Mais ces gouvernantes, déjà habituées à leur style ancien de vie facile, ne veulent pas changer. C'est en ce moment que Montfort trouve une alternative :

En novembre 1701 il reçoit de la direction de l'hôpital une salle qu'il souhaitait nommer « La Sagesse ». Il y accueille une douzaine des pauvres de la maison. De celles qui avaient commencé à pratiquer l'oraison quotidienne, évidemment, mais sélectionnées selon un critère tout nouveau : la grâce de l'appel serait accordée aux personnes en situation de handicap : infirmes, boiteuses, aveugles, etc. Montfort veut non seulement créer une association de piété, mais créer une communauté à partir de ces pauvres, une véritable communauté religieuse.

Certains croient que c'est une folie. Cependant, il s'agit de la "Sagesse", mais pas de celle du monde.

Toujours à la même époque, il accueille au confessionnal une jeune fille de dix-sept ans, Marie Louise Trichet. Montfort n'a pas de peine à discerner en elle une vocation à la vie consacrée. Pourquoi pas dans sa communauté de l'hôpital général, pensa-t-il ?..Il l'intéresse donc à ses pauvres de Jésus Christ.

Marie Louise va y entrer mais les parents ne sont pas informés des décisions radicales et payent même sa participation comme gouvernante. Montfort est en désaccord. Marie Louise s'installera parmi les pauvres et consommera leur pain noir. Elle ne sera pas avec les gouvernantes.

Montfort la contraint à abandonner ses habits bourgeois et lui remet l'habit des résidents, (un vêtement étrange et si peu adapté au statut de Marie-Louise qui est quand

même la fille du procureur. En effet, Monsieur Trichet est procureur au Présidial, c'est-à-dire au tribunal d'appel de Poitiers.). C'était le 2 février 1703, fête de la présentation de Jésus au Temple. Par la suite, en l'honneur du fondateur, cette première vêtue sera célébrée traditionnellement dans la congrégation des Filles de la Sagesse. C'est la naissance de la Congrégation.

Pour Montfort, Marie Louise ne doit pas être avec les gouvernantes. Elle sera avec ces femmes "emprisonnées" avec lesquelles elle a choisi de partager le destin, pauvre parmi les pauvres.

Dans la vision de Montfort, la Sagesse n'est pas un regroupement de pauvres dames sans valeur mais plutôt un cénacle. Un Cénacle ouvert. Un Cénacle rempli d'un Esprit tout nouveau : la Folie de la Croix, qui est la Sagesse divine.

Afin d'éviter toute confusion quant à la folie humaine de cette initiative, le Père de Montfort offre à sa communauté un manifeste qui ne laisse aucune illusion : une grande croix de bois portant ces inscriptions :

**« SI VOUS ROUGISSEZ DE LA CROIX DE JESUS CHRIST
Y ROUGIRA DE VOUS DEVANT SON PERE »**

Voilà l'origine du thème de notre étude d'aujourd'hui. Placée ainsi parmi ces pauvres de l'hôpital général de Poitiers dans ces années 1700, cette croix est bien dans le contexte des souffrances et des humiliations qui sont la trame et le fil de la vie quotidienne de ces pauvres.

Et puis, quelle que soit l'époque ou bien la situation, n'est-ce pas là prendre part au destin du « Serviteur souffrant » qui est le Sauveur? Louis-Marie apporte son énergie mystique à ces souffrances quotidiennes mentionnées sur la croix et les illumine d'espoir grâce aux monogrammes de Jésus et de Marie, le cœur du Christ entouré d'un joyeux « Vive Jésus vive sa croix! » et, en bas, une étoile qui évoque la présence maternelle de la Mère des Douleurs. En résumé, il existe une "règle de vie" qu'il est impossible de négliger : elle se trouve au cœur de l'évangile et constitue la base du Salut, et elle tient compte du quotidien des personnes défavorisées de l'hôpital. Ces écrits constituent la première Règle de Vie des Filles de la Sagesse.

En fait, cette approche stricte de "suivre le Christ" que Montfort offre à cette communauté, c'est l'approche que Montfort lui-même suit en premier, étant pauvre parmi les pauvres. C'est une folie et un scandale pour les esprits dits bienpensants ou éclairés.

Cette croix de la primitive sagesse est encore conservée à Saint-Laurent-sur-Sèvre, grâce à Marie-Louise Trichet, dans la chapelle des Fondateurs.

Voici une image de cette croix :



Le texte de la croix de Poitiers

Renoncer
 à
 soi-même
 porter
 sa croix
 pour
 suivre
 Jésus-
 Christ
 SI VOUS ROUGISSEZ DE LA CROIX DE JÉSUS CHRIST
 — Y ROUGIRA DE VOUS DEVANT SON PÈRE —
 Amour
 de la croix
 désir
 des croix :
 mépris
 douleurs
 outrages
 affronts
 opprobres
 persécutions
 humiliations
 calomnies
 maladies
 injures
 Amour
 divin
 humilité
 soumission
 patience
 obéissance
 entière
 prompte
 joyeuse
 aveugle
 persévérante

Renoncer à soi-même porter sa croix pour suivre Jésus -Christ

Amour de la croix désir des croix : mépris douleurs outrages affronts opprobres persécutions humiliations calomnies maladies injures

Amour divin humilité soumission patience obéissance entière prompte joyeuse aveugle persévérante

Nous allons examiner cette croix de plus près avec un **power point**.

INTRODUCTION

Après avoir fait l'historique de la croix de Poitiers où nous avons retrouvé le thème de notre étude sur le bois transversale, nous allons à présent travailler à en découvrir le sens.

Le plus grand désir de tous les humains, c'est le bonheur. Le bonheur est le but de toutes les activités humaines. Le but explicite de la spiritualité de Montfort, c'est aussi le bonheur, le bonheur sur terre et la plénitude du bonheur dans l'âge à venir. Et la première vérité qui lie toute la spiritualité de Montfort, c'est que le bonheur se trouve seulement en Jésus, dans l'union avec le Seigneur Jésus, la Sagesse éternelle et incarnée.

Montfort explique les moyens d'arriver à ce bonheur. **Le bonheur, on ne le trouve pas en le cherchant. Le bonheur, on le trouve en le donnant.** C'est bien cela que Montfort démontre en donnant à voir l'exemple de Jésus Christ lui-même, la Sagesse incarnée qui a triomphé par la croix. C'est la croix triomphante qui est le moyen fondamental pour acquérir le bonheur et pour donner le bonheur, sachant que la plénitude du bonheur, c'est le Salut éternel.

Montfort est Christocentrique dans ce qu'il a écrit sur sa croix de Poitiers. Il est vrai que nul n'a un mérite total du salut. Le Salut est accordé par la Miséricorde de notre Seigneur et par le mystère de la rédemption. Mais cela ne veut pas dire que nous n'avons rien à faire. Écoutons ce que dit Jésus lui-même :

« Et il disait à tous : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera. » »

C'est le grand paradoxe apparent du chemin que propose notre Seigneur :

Quand on perd aux yeux du monde, c'est à ce moment-même que l'on gagne le plus. Quand on est malheureux aux yeux du monde, c'est à ce moment-même que l'on est le plus heureux et que notre cœur est comblé de bonheur. Celui qui ne suit pas ce chemin n'est pas ami de Jésus.

D'ailleurs dans Saint Marc, au chapitre 8, 31-33, lorsque Jésus a annoncé sa passion pour la première fois et a informé qu'il va beaucoup souffrir, être rejeté, et même être tué, l'apôtre Pierre l'a tout de suite pris à part et lui a fait de vifs reproches pour qu'il ne laisse pas faire de choses aussi atroces. Mais la réaction de Jésus ne se fait pas attendre, il a traité Pierre de Satan : « *Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes.* » On peut dire que l'apôtre Pierre a rougi de la croix du Christ devant lui et nous avons vu que le Christ tout de suite a lui aussi rougi de l'apôtre. « Passe derrière moi » lui cria-t-il. Ce n'est pas à nous de montrer à Jésus la voie à suivre. C'est lui qui doit être devant, à la tête, et nous nous suivons par derrière.

Montfort a donc raison d'affirmer avec force sur la croix de Poitiers : « SI VOUS ROUGISSEZ DE LA CROIX DU CHRIST, IL ROUGIRA DE VOUS DEVANT SON PERE. » Car rougir de la croix, c'est rougir de la Sagesse elle-même, puisque la Sagesse et la croix ne font qu'un : la Sagesse est la croix et la croix est la Sagesse. Je n'ai pas besoin de vous expliquer que rougir de quelque chose, c'est en avoir honte. Rougir de la croix du Christ signifie donc avoir honte de la croix du Christ, ne pas l'accepter et donc avoir honte du Christ lui-même finalement.

Si Montfort a demandé à Marie Louise de ne pas être avec les gouvernantes de l'hôpital, mais avec les pauvres, si Montfort a demandé à Marie Louise de ne pas garder ses habits de bourgeoise mais de s'habiller comme les pauvres, c'est pour imiter l'exemple du Christ, c'est pour s'unir au Christ jusqu'à devenir un autre Christ. Montfort veut l'amener à s'abaisser jusqu'au niveau des pauvres de l'hôpital comme Jésus s'est abaissé pour venir sauver l'humanité.

LA CROIX ET LA SAGESSE: COMMENT, PAR LA CROIX, JESUS EST HEUREUX DE PROCURER LE BONHEUR

I - L'Incarnation et la vie de la Sagesse éternelle :

1 -Des preuves d'amour très fortes

Dans toute la première partie du livre de l'ASE (ch.1-14), l'objectif du Père de Montfort est toujours de nous montrer que la Sagesse est vraiment le «*trésor des trésors*», non seulement en elle-même parce qu'elle a toutes les qualités possibles, **mais aussi et surtout parce qu'elle nous aime**. Cet amour s'est manifesté tout au long de l'histoire du monde :

- dans la Création,
- dans la promesse d'un Sauveur qui viendra restaurer cette création abîmée par le péché,
- et dans les multiples déclarations et interventions d'amour de la Sagesse au cœur de la vie du peuple de Dieu.

C'est avec le chapitre 9, qu'il nous décrit les **3 manifestations suprêmes d'amour que sont**

- **l'incarnation,**
- **la vie**
- **et la mort du Fils de Dieu.**

Si de l'incarnation à la résurrection Jésus a utilisé avec amour la croix, nous pouvons comprendre qu'il s'offusque de ceux qui n'aiment pas sa croix glorieuse.

2 - L'escalade de l'amour : «L'excès prodigieux de l'amour de Dieu»

L'Incarnation commence par un «excès» et elle va se poursuivre sur cette ligne de crête de la démesure, jusqu'à ce qu'on pourrait appeler «***l'excès dans l'excès***» qui est le **mystère de la Croix** : «*Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout*» (Jn 13,1). Tout au long de sa vie, la Sagesse n'est jamais descendue de ce sommet de la démesure.

Si la Sagesse éternelle «s'est rendue semblable à l'homme c'est par l'excès de l'amour qu'elle lui portait» (A.S.E. 64).

II - Abrégé des douleurs inexplicables que la Sagesse incarnée a voulu souffrir par amour pour nous

Toute la 1ère partie de l'ASE (ch.1 à 14) est en effet consacrée à nous «*exciter à aimer Jésus-Christ*» à partir des multiples témoignages qu'il nous a lui-même donnés de son amour pour nous. Or, le plus grand de tous ces

témoignages, nous dit St Louis-Marie, «*ce sont les douleurs qu'il a voulu souffrir*» pour nous montrer qu'il nous aime.

1- «Là où est l'amour, là est la souffrance» (C Claudel)

Aimer, c'est donner, mais donner fait souffrir. Aimer, c'est se donner, mais se donner fait beaucoup souffrir. Aimer, c'est même aller jusqu'à donner sa vie (cf Jn 15,13) **mais on ne peut donner sa vie**, comme Jésus, **sans de grandes souffrances**.

2 - A ses souffrances, «nous avons reconnu l'amour...» (1 Jn 4,16)

Parce qu'il nous aimait vraiment, et donc qu'il nous reconnaissait comme des personnes libres, **il a renoncé à nous posséder**, et **ce renoncement l'a engagé dans une Passion de «douleurs inexplicables» : «scandale pour les Juifs et folie pour les païens»** (1 Co 1,23). **Mais c'est justement à ces «douleurs inexplicables» que nous avons reconnu son amour pour nous** (cf 1 Jn 4, 16). **La Passion de Jésus n'est pas une apologie de la douleur, c'est un témoignage d'amour.**

Parmi ces témoignages, le plus puissant est, nous le savons déjà, la Passion de Jésus, les douleurs qu'il a voulu souffrir pour nous témoigner son amour.

3 - L'Amour seul donne un sens...

Les douleurs de la Passion de Jésus donnent un sens et font de cette passion un témoignage de sa tendresse. Les souffrances et les douleurs par elles-mêmes n'ont aucun sens. Elles sont même tellement contraires au bonheur de l'homme que Jésus, au nom même de son amour pour nous, a passé son temps à nous en délivrer en guérissant, en soulageant, en «*prenant sur lui nos infirmités*» (Mt 8,17). C'est à ce signe aussi que nous avons découvert son amour. Donc, dans la Passion de Jésus, il s'agit, comme le dit le P. de Montfort, de «*voir clairement cet amour infini de la Sagesse pour nous*» (n°155).

III - COMMENT DISCERNER L'AMOUR INFINI ?

On reconnaît, nous dit St Louis-Marie, cet amour infini à **2 signes importants** qui sont :

- **Les circonstances** de la Passion de la Sagesse (n°155 à 162).

- **L'affection** extrême avec laquelle elle l'a vécue (n°163 à 165).

1. **Les circonstances de la Passion de la Sagesse** : qui sont au nombre de 3.

a. **L'excellence de la personne de Jésus**

Dieu en personne qui souffre et qui meurt...

«Qui, étant infinie, élève infiniment tout ce qu'elle a souffert en sa Passion». **c'est Dieu lui-même, en personne** (celle du Fils bien-aimé), **qui aime, qui souffre... et qui meurt.**

«Quel doit être notre étonnement et notre reconnaissance» devant un tel «excès de charité» ! (n°155). «Il m'a aimé et s'est livré pour moi» (Ga 2,20).

b. **La qualité des personnes pour lesquelles il souffre**

«Ce sont des hommes, de viles créatures, des pécheurs et ses ennemis en plus, dont il n'avait rien à craindre ni rien à espérer».

c. **La multitude, la grièveté** (la profondeur) **et la durée de ses souffrances** *la plus grande souffrance du monde*

2. **L'affection extrême de la Sagesse**

a -Un océan d'amour

Quelque importantes qu'elles soient, ce ne sont pourtant pas tellement les circonstances de la Passion de Jésus qui en font un témoignage d'amour, c'est beaucoup plus, aux yeux de St Louis-Marie, **l'affection extrême** avec laquelle il l'a vécue. **Ce qui compte en toute chose**, nous le savons bien, **c'est l'amour que l'on y met.**

b - La soif exprimée par Jésus sur la Croix

Dieu a soif de nous

«Lorsqu'il était foulé d'opprobres et en abîme dans la souffrance... il s'écria : «J'ai soif ». Et de quoi avait-il soif ?... Cette soif provenait de l'ardeur de son

amour, de la fontaine et de l'abondance de sa charité. Il avait soif de nous de se donner à nous et de souffrir pour nous » (n°165). **Ce n'est pas d'abord nous qui avons soif de Dieu, c'est Dieu qui a soif de nous.**

IV - UNE INSISTANCE SUR LA SAGESSE

1 - la sagesse d'un amour fou

Ce qui intéresse le P. de Montfort dans ce «*triomphe de la Sagesse éternelle*», c'est donc moins le témoignage d'amour lui-même que **la sagesse qu'il manifeste.**

On peut témoigner son amour de bien des manières. Celle que choisit Jésus pour montrer le sien, la croix, révèle toute **la distance qui sépare la sagesse de Dieu de celle des hommes** : «*Oh ! que les pensées et les voies de la Sagesse éternelle sont éloignées et différentes de celles des hommes, même les plus sages !*» (n°167).

2 - L'amour surprend et déconcerte

Parce qu'il relève d'une autre logique que celle de l'intelligence ou de la seule sagesse humaine, marquées par le péché. Dès le début, nous sommes prévenus : «*Voici, à ce que je crois, le plus grand secret... le plus grand mystère de la Sagesse éternelle... O profondeur de la sagesse et de la science de Dieu ! Que son choix est surprenant et que ses desseins et jugements sont sublimes et incompréhensibles !*» (n°167-168).

La croix est un «*secret*» parce qu'elle **fait partie du «mystère du Royaume»** qui n'est révélé qu'aux «*pauvres et aux petits*» (Lc 10,21). Eux sont prévenus, enseignés, avertis par l'Esprit Saint. Ils ne sont ni surpris ni déconcertés, alors que tous les autres sont scandalisés. C'est sans doute ce qui explique à la fois la manière dont **les saints parlent de la joie qu'ils trouvent dans la souffrance, et l'incompréhension que rencontre leur témoignage.**

V - L'AMOUR DESCEND :

On pourrait dire que le sens de **cette cascade d'abaissements est double**:

- Il s'agissait pour Jésus d'aller jusqu'au bout de l'humilité, de s'avancer, de descente en descente, jusqu'à l'anéantissement suprême de la croix qui est déjà résurrection. S'il **n'y a pas d'amour sans humilité**, s'il est impossible

d'aimer sans s'abaisser, on ne peut pas non plus aller «*jusqu'au bout de l'amour*» (Jn 13,1) sans s'avancer en même temps jusqu'au bout de l'humilité.

VI - L'AMOUR RENVERSE

Tout au long de cette 1ère partie du ch. 14, St Louis-Marie nous montre comment le grand mystère de la croix (qui est celui de l'amour) renverse tout.

a - La sagesse du monde «frappée de folie»

D'un côté la croix qui est, parmi les Juifs, «*un sujet de scandale et d'horreur, et parmi les païens, un objet de folie ; la Sagesse la choisit parmi tout ce qu'il y a de grand et d'éclatant au ciel et sur la terre pour être l'instrument de ses conquêtes et l'ornement de sa majesté, les richesses et les plaisirs de son empire*» (n°168). A l'opposé, **ce choix de l'amour vient frapper de folie toutes les sagesse du monde**. Face à la croix de Jésus, toutes les valeurs sont renversées : les richesses deviennent pauvreté, les grandeurs ne sont que petites et les plaisirs révèlent leur vanité.

b. Une petite phrase au début du n°168 indique un autre renversement : «*La Sagesse veut descendre elle-même sur la terre pour faire monter l'homme aux cieux*». Donc, en descendant, la Sagesse non seulement monte elle-même [«*Celui qui s'abaisse sera élevé*» (Lc 14,11)], mais elle fait monter avec elle : «*La mort*», dit St Paul, «*fait son œuvre en nous et la vie en vous*» (2 Co 4,12). On pourrait traduire : «**Celui qui s'abaisse élève les autres**». Le prix de l'ascension de l'homme, ce sont les abaissements de la Sagesse.

c. L'amour commande à la puissance

Mais en obéissant à l'amour, la toute-puissance qui respecte la liberté finit par apparaître le contraire de ce qu'elle est : une grande faiblesse. Pourtant, ce n'est qu'une apparence car quelle puissance ne faut-il pas pour respecter la liberté de l'autre jusqu'à paraître faible et vulnérable ! **La croix de Jésus, c'est le prix qu'a payé l'amour pour respecter la liberté des hommes**. Mais le cœur transpercé du Christ est la plus grande force du monde.

VII - L'AMOUR UNIT

Si la croix est une épouse, c'est parce que Jésus et la croix ne font qu'un. Cette union entre la Sagesse et la croix représente **un mystère qui nous invite au dépassement**.

a. Un mystère qui invite au dépassement

La croix n'est pas la souffrance pour la souffrance mais la souffrance à cause de l'amour. Parce qu'«*il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime*» (Jn 15,13), la souffrance est déjà toute transfigurée par l'amour qui l'a consacrée. Il y a des souffrances sans amour qui ne font qu'écraser, détruire et avilir. Elles ne sont pas la croix.

b «*je suis avec toi dans ton épreuve*»

- **«Jamais la croix sans Jésus»** C'est-à-dire que sans Jésus la croix est trop lourde et n'a pas de sens. C'est le «*avec Jésus*» (la relation avec la personne) qui lui donne toute sa signification. **Comme disciples de Jésus, nous sommes appelés à porter notre croix**, mais à sa suite et avec lui (cf. Lc 9,23). Tout le monde sait bien que le pire, dans la souffrance, est la solitude qui l'accompagne et Dieu lui-même vient rassurer le fidèle qui souffre en lui disant : «*Je suis avec toi dans ton épreuve*» (Ps 90,15).

«Jamais Jésus sans la croix», parce que la Sagesse n'est pas séparable de l'amour qui l'a conduite à donner sa vie ; parce qu'aujourd'hui encore, si je veux m'unir à Jésus je dois partager sa Pâque (Lui qui est notre Pâque). La «*mort-résurrection*» de Jésus, son «*baptême*» (Lc 12,50), sont le passage obligé, l'expérience «*incontournable*» qui permet de communier à sa vie.

Si l'on rougit de la croix de Jésus, on ne peut pas s'étonner qu'il rougisse de nous. La croix, c'est tout Jésus.

Le Père de Montfort a fait cette expérience dans sa vie et c'est ainsi qu'il a communiqué à la vie du Christ : dans la souffrance de la croix, il a fait connaître la Bonne Nouvelle qui est source de salut.